



GIVISIEZ, ENTRE GLYCINE ET PERGOLA

les étapes du développement communal





Images de couverture et page 2 :

Georges Baechler

Dessin page 26 :

Pécub

Textes :

Gérard Steinauer

Images aériennes :

BSF Swissphoto

Table des matières

| | |
|----------------------------------|----|
| Editorial | 3 |
| Il était une fois à l'ouest..... | 5 |
| Givisiez, terre d'accueil | 7 |
| Les temps modernes | 9 |
| 1970 – 1980..... | 11 |
| 1981 – 1985 | 13 |
| 1986 – 1990 | 15 |
| 1991 – 1995 | 17 |
| 1996 – 2000 | 19 |
| 2001 – 2005 | 21 |
| 2006 – 2010 | 23 |
| 2011 – 2015 | 25 |
| Et demain..... | 27 |



Editorial

L'Europe vit son époque gallo-romaine et Jubindus ne se rend probablement pas compte, en colonisant ce petit territoire tranquille d'Helvétie, qu'il fonde ce qui deviendra Givisiez, un agréable lieu de vie, de travail et de détente.

La graine qu'il sème met longtemps à germer. Mais une tige finit par émerger, s'étirer vers le soleil et bourgeonner. Les pétales se multiplient, forment une, deux, puis les cent corolles d'une belle fleur. Une glycine. D'autres glycines éclosent autour d'elle, toujours plus nombreuses, toujours plus proches. Et celles-ci couvrent bientôt une pergola, élégant décor où il fait bon s'abriter et échanger.

Ainsi va l'histoire d'une maison isolée, d'un quartier, d'un village, d'une agglomération, et plus si entente. Ainsi va l'histoire de Givisiez, près de Fribourg.

Car, comme la glycine, Givisiez met du temps à gran-

dir, traverse les siècles aux mains de seigneurs, ensuite d'aristocrates. La proximité de la ville favorise son essor, puis le mouvement s'accélère et s'amplifie dès le milieu du XXe siècle.

C'est cette période contemporaine et dense que le Conseil communal choisit de raconter plus en détails dans cette brochure. Parce que bien connaître le passé favorise la préparation du futur.

Il s'agit aussi de prendre en compte les évolutions démographique, sociale et économique, mais sans céder à des modes, des tendances ou des intérêts personnels, de mûrir les décisions et définir des stratégies viables à long terme, le but ultime des autorités étant de préserver une qualité de vie en rapport avec les besoins et les moyens.

Oui, il s'agit de bien tailler la glycine afin que la pergola soit belle et efficace...

Givisiez, automne 2015

*Georges Baechler
Syndic*



Plan géométrique de Givisiez, levé par François Fisch en 1755

Il était une fois à l'ouest...

... de Fribourg un lieu enchanteur, qu'on appelait communément « le Petit Versailles » dans les salons aristocratiques.

Nous sommes en 1755. Le jeune Louis Auguste Philippe Frédéric François d'Affry, 12 ans, coule des jours heureux dans le château familial. Rêve-t-il déjà de la brillante carrière de militaire, puis de diplomate qui le propulsera quelque cinquante ans plus tard premier Landaman de Suisse ? Peut-être observe-t-il aussi les allées et venues d'un certain François Fisch, qui lève et dessine alors un « plan géométrique » de Givisiez.

Ce document exceptionnel, dont on ignore longtemps jusqu'à l'existence même, réapparaît en 2007, par un grand mystère et un heureux hasard, dans une benne à déchets en ville de Fribourg !

Rapporté à la commune, restauré par un atelier spécialisé et dûment protégé, ce plan (144,5 x 98,5 cm) orne

aujourd'hui la salle du Conseil communal au Manoir. Il s'agit de la plus ancienne référence illustrée connue du cadastre de Givisiez.

Le « village » se résume alors à deux châteaux jouxtant l'église, avec plusieurs fermes disséminées, leurs domaines et les forêts. On découvre déjà les appellations Champ de l'Orme, La Colombière, Chafsotaz, Es Corbes Rayes, Praz Crochet, L'Epinez, La Faye, Moncour, etc. Les propriétaires sont peu nombreux et portent presque tous un nom à particule. Le monde semble bien tranquille au Petit Versailles.

Un siècle plus tard, Adélaïde Nathalie Marie Hedwige Philippine d'Affry, une belle jeune fille de 20 ans, quitte Givisiez pour Rome, où elle épousera Carlo Colonna, duc de Castiglione. Adèle d'Affry, future duchesse Castiglione Colonna, n'a pas encore choisi le pseudonyme de Marcello, qui lui permettra de percer dans un monde des arts plastiques plutôt machiste à l'époque.



Givisiez en 1892 : reproduction d'un tableau du baron Maurice d'Ottenfels, beau-frère de Marcello (il avait épousé sa soeur Cécile) et arrière-arrière-grand-père de Mme Monique Von Wistinghausen, actuelle présidente de la Fondation d'Affry.

On distingue à gauche l'angle de la ferme du château et, dans le fond à droite, le bâtiment du Manoir (qui sera rehaussé d'un étage quelques années plus tard).

Givisiez, terre d'accueil

Givisiez change peu jusqu'en 1869, où l'on dessine un nouveau cadastre. Quelques maisons de maître viennent compléter le tissu villageois, sans véritablement le développer. On reste entre gens de bonnes familles, bien installés dans leur campagne, avec leurs fermiers et les domestiques.

Mais tout n'est pas rose ici pour les petites gens. A témoin, ce valet de ferme qui émigre à l'époque au Brésil et dont plusieurs descendants, tous dénommés Givisiez, sont aujourd'hui médecins à Belo Horizonte. Comme quoi, dans l'Histoire, les migrations économiques ne fonctionnent pas toujours dans le même sens.

En 1869, l'axe Fribourg-Belfaux ne partage pas encore le village, puisque l'essentiel de celui-ci se concentre sur le chemin de Corminboeuf. Le tracé du chemin de fer est à l'étude : les premiers trains circuleront entre Fribourg et Payerne le 25 août 1876, alors que Morat sera relié à la capitale dès le 1er mai 1903. Trois ruisseaux irriguent la région : le Chandolan, qui coule vers l'étang du Jura, le Lavapesson, en direction de Granges-Paccot, et le Tiguellet, avec ses branches de Corminboeuf et de Givisiez qui se réunissent pour rejoindre Belfaux et la Sonnaz.

A l'orée du XXe siècle, Givisiez recense 193 habitants.

Dès 1903, pourchassées par des lois anticléricales, plusieurs congrégations religieuses, qui devaient quitter la France, trouvent refuge à Givisiez, avec l'aide du Syndic Hubert de Boccard. Les Frères de l'Instruction chrétienne puis les Soeurs fidèles Compagnes de Jésus développent alors le Pensionnat de la Chassotte, les Soeurs de Nevers fondent la Pouponnière Sainte-Bernadette et le Manoir devient un juvénat, par les Missionnaires de Saint-François de Sâles, puis, en 1920, une maison de repos et de convalescence tenue par les Soeurs Franciscaines de Blois.

Givisiez renforcera plus tard cette vocation d'accueil par d'autres institutions dans les domaines du social, de la santé et de la formation.

En 1934, Givisiez reçoit aussi les tireurs de tout le pays, à l'occasion du seul Tir fédéral jamais organisé en terre fribourgeoise. D'un stand construit au bas de La Verna on visait, par dessus la voie ferrée, les cibles installées sur le coteau de La Faye. Au passage, les trains à vapeur devaient stopper leur panache de fumée. Quarante ans plus tard, en creusant pour les immeubles de Beauséjour, on déterra encore quelques déchets provenant des cantines de la fête...



Les temps modernes

Le Petit Versailles fait place au Grand-Fribourg...

En 1951, sous l'impulsion du Syndic Robert Stalder, architecte de son état, Givisiez se distingue en devenant une des premières communes du canton – voire du pays – à se doter d'un plan d'aménagement local. Le village se prépare à l'inévitable développement d'une périphérie de ville, qu'il entend maîtriser par des critères urbanistiques relativement restrictifs. On voit alors se construire des maisons familiales et quelques petits immeubles dans le quartier du Champ de l'Orme et le long de la route de Belfaux. Précurseur en 1958, Henri Stephan transfère son entreprise de la ville à la campagne, conférant à Givisiez un des premiers éléments de sa vocation industrielle **1)**.

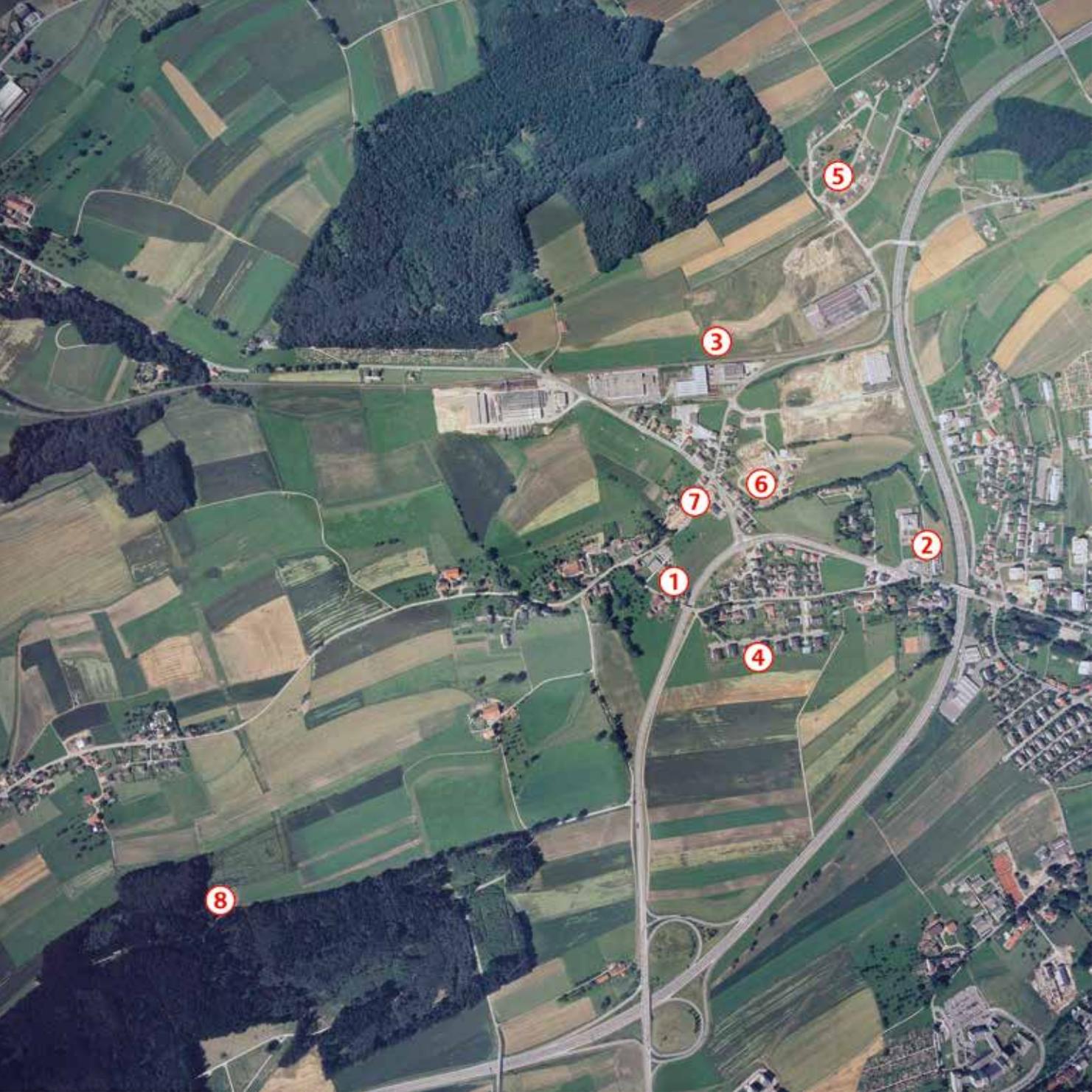
Dans les années soixante, huit domaines nourrissent encore neuf familles paysannes à Givisiez. Beaucoup de ces terres agricoles attendent toutefois de futures constructions.

Mais, bien que planifié depuis dix ans, le développement de Givisiez est gêné, voire bloqué par un cruel manque d'eau. Les sources communales ne suffisent pas et les communes voisines, placées dans la même situation, ferment leurs robinets. On crée et développe alors le «Consortium pour l'alimentation en eau de la ville de Fribourg et des communes voisines» qui, depuis 1963, permettra à chacune de s'alimenter en suffisance, même durant les périodes de sécheresse.

Dans la foulée et avec le concours des Entreprises Electriques Fribourgeoises (l'actuel Groupe E), le Préfet Laurent Butty réussit à fédérer les communes de la région en vue de créer, en 1969, le «Consortium de la nouvelle zone industrielle du Grand-Fribourg», le CIG, qui devient un partenaire important du développement de Givisiez. Grosso-modo, cette zone industrielle couvre le tiers du territoire communal que lui affectait déjà le plan du Syndic Stalder en 1951.

Le quatrième élément qui permettra l'entrée de Givisiez dans les temps modernes sera l'autoroute N12, dont on inaugure le premier tronçon entre Guin et Corpataux le 31 juillet 1971. Cependant, son tracé ne satisfait pas le Conseil communal de Givisiez, qui préférerait voir cette autoroute longer La Faye. Mais la ville de Fribourg et les GFM de l'époque tenaient à la rapprocher au maximum de la capitale, quitte à sacrifier le beau parc de La Chassotte et poser d'insolubles problèmes de bruit aux générations futures.

De 1960 à 1970, la population ne croît que d'une cinquantaine d'unités. Mais les 746 habitants ont maintenant leur café, celui de L'Escale **2)** : bien que réticente à un tel établissement près de son château, la famille d'Affry consent finalement à vendre le terrain nécessaire à Arnold Zosso.



1970 – 1980

Sur le plan foncier, la construction de l'autoroute entraîne Givisiez dans deux remaniements parcellaires, une nouvelle mensuration cadastrale et d'importantes rectifications de limites avec ses voisins Fribourg et Granges-Paccot. 89 personnes changeront alors de commune sans déménager... et sans avoir été consultées. Dans la foulée du nouveau cadastre, le Conseil communal baptise les rues et numérote les maisons par rue.

Confrontées aux réalités du monde moderne, les grandes familles patriciennes se dessaisissent peu à peu de leurs terres.

En 1972, la commune achète intelligemment 14'000 m² au centre du village **1**), pour satisfaire ses besoins futurs en équipements publics. Une nouvelle école avec halle de gymnastique y est inaugurée six ans plus tard. L'ancien bâtiment scolaire de 1906 héberge désormais l'administration communale, devenue permanente en 1977.

L'Etat commence à décentraliser ses services et installe à Givisiez la Caisse cantonale de compensation. Avec le bâtiment du Bureau des autoroutes, construit quelques années plus tôt, une zone administrative prend forme dans ce secteur **2**).

Un nouveau plan d'aménagement local entre en vigueur en 1978. il reprend les options essentielles de celui de 1951, notamment les valeurs restrictives d'indices et de hauteurs des constructions.

Le CIG devient l'un des plus grands propriétaires fonciers de Givisiez mais, mauvaise conjoncture oblige, ses plates-formes aménagées pour accueillir l'industrie reçoivent longtemps le surnom de « Désert à Butty » **3**). En

effet, seules deux implantations voient le jour durant les années septante, le long de la ligne de chemin de fer et au fond de la route du Crochet (route que le CIG doit construire en vitesse pour l'occasion). Les autres parcelles industrielles attendront patiemment la décennie suivante pour servir à quelque-chose.

Derrière la Pouponnière, un promoteur projette un vaste quartier de 28 immeubles de neuf appartements en PPE – régime peu courant à l'époque – dont seuls sept sortent finalement de terre : la Cité Beauséjour **4**).

Vers la fin de la décennie, le marché plus propice à la villa familiale déclenche la construction des quartiers de La Faye **5**) et de La Fin-de-la-Croix **6**). Il stimule aussi l'envie de plusieurs promoteurs qui étudient des projets dans les zones affectées. Vite depuis plusieurs années et avantageusement transformée, l'imposante ferme de l'Epinay **7**) apporte 16 nouveaux logements.

En 1979, le gazoduc haute pression Orbe-Mülchi traverse la commune. Sa cicatrice dans le terrain apparaît nettement sur la photo ci-contre, près de la limite de Corminboeuf. Une station de soutirage construite à Moncor **8**) permettra à la société Frigaz de promouvoir l'utilisation du gaz naturel et d'étendre son réseau de distribution bien au-delà de la capitale.

A la Toussaint 1980, le Curé Nicolas Despont bénit le nouveau cimetière, le premier du canton disposant d'un colombarium pour les urnes cinéraires.

Au recensement fédéral du 2 décembre 1980, Givisiez compte 1'009 habitants.



1981 – 1985

Dès 1980, la demande en terrains industriels se fait plus pressante et le CIG doit absolument disposer d'une route le long du coteau de La Faye **1**). Pour sa part, la commune a plutôt besoin de prolonger la route des Taconnets le long des (anciennes) halles Glasson et Debrunner **2**), afin de décharger celle de la Verna d'un important trafic de transit. Avec le partenariat financier du CIG, la commune réalise finalement les deux routes en parallèle. Les propriétaires des autres terrains valorisés par ces ouvrages passent aussi à la caisse. Plusieurs entreprises s'installent ensuite le long de la nouvelle route du Tir Fédéral, dans la zone industrielle 1, comme à la route du Crochet, où la zone industrielle 2 se développe très vite.

La demande résidentielle s'accroît également et le Conseil communal doit lutter pour imposer la moyenne densité là où le plan d'aménagement la prévoit, afin de favoriser aussi la construction d'appartements plutôt que de seules villas individuelles. Cela ne va d'ailleurs pas sans créer quelques tensions dans le village. Mais ces quartiers mixtes se réalisent malgré tout à La Fin-de-la-Croix **3**) et derrière Beauséjour **4**).

En 1982, la commune achète au CIG la propriété du Manoir, avec ses 12'082 m² au centre du village **5**). Ce château vétuste abrite un home pour personnes âgées, exploité par des particuliers. Le CIG l'avait acquis quelques années auparavant, pour disposer d'une monnaie d'échange en vue des pourparlers avec le Bénéfice curial, qui possédait plusieurs terrains en zone industrielle. Or cet échange n'eut pas lieu comme prévu. Ayant alors l'opportunité de revendre le Manoir à des privés, le CIG demanda d'abord à la commune si elle était intéressée. Une Assemblée communale extraordinaire vota cet achat par 124 oui

contre 46 non, sans même savoir à quoi la commune allait destiner cette propriété.

Témoin du développement et consciente de l'avenir de Givisiez, La Poste choisit d'y ouvrir un bureau. En 1982, elle partage avec la Banque Raiffeisen le rez d'un nouvel immeuble que les frères Erwin et Léopold Zosso construisent à la route de l'Épinay **4** **6**). Vingt ans plus tard, la banque et la poste déménageront au centre commercial.

En été 1984, la commune inaugure le terrain de football de Chandolan **7**). Il remplace le pré pentu que le FC Givisiez utilisait jusque là au bord de la route de Belfaux. L'année suivante, le tout nouveau Tennis-Club Givisiez aménage ses quatre courts extérieurs en dessous de l'école **6**), au bénéfice d'un droit de superficie de 30 ans concédé par la commune.

En 1985, après un premier projet refusé par le Conseil communal parce qu'exclusivement résidentiel, le pré Herren au Champ de l'Orme apporte enfin au village son centre commercial **8**), avec petit supermarché, tea-room, pharmacie, cabinet médical, fitness et autres services de proximité. La commune construit au sous-sol de ce complexe son centre de protection civile.

Après moult péripéties et un premier refus en Assemblée communale, une passerelle piétonne enjambe finalement la semi-autoroute, donnant un accès sûr et pratique à la forêt de Moncor depuis la zone sportive de Chandolan **7**). Même ses opposants l'apprécieront très vite.



1986 – 1990

Déjà soutenu, le mouvement s'accélère encore à Givisiez entre 1986 et 1990.

Le CIG, tout d'abord, doit planifier et aménager sa deuxième étape, la zone industrielle 3, articulée autour de la route Jo-Siffert **1**). Une opposition collective massive regrette notamment un manque d'espaces verts dans ce secteur. Les 137 signataires obtiendront satisfaction quelques années plus tard, avec l'aménagement d'une zone inondable dans le lit du Tigulet, un véritable biotope riche en flore, insectes et volatiles divers, au bout de la route du Vieux-Canal **2**). Sitôt aménagée, cette zone industrielle 3 attire de nombreuses entreprises, aux activités très diversifiées et pourvoyeuses de maints emplois.

Au printemps 1986, profitant de circonstances favorables suite à la vente d'un terrain longtemps bloquée par la Lex Furgler, le Conseil communal décide de rendre caduc un plan de quartier qui ne donnait pas satisfaction sur la colline de Bellevue **3**), pour en imposer un autre mieux adapté au site et aux besoins de la commune. Se construisent alors la route du Mont-Carmel et les immeubles qui la jouxtent. L'un d'eux accueille l'Office fédéral des réfugiés, qui retournera malheureusement à Berne en 2006.

L'ancienne décharge communale est assainie. Cela permet la réalisation de 11 villas jumelées au chemin du Tigulet **4**) entre 1986 et 1988.

Traités de fous en ville, en 1965, alors qu'ils ouvraient leur café-restaurant à la périphérie, Arnold et Bernadette Zosso l'agrandissent en 1987. Un étage supplémentaire d'hôtel, une grande salle, plusieurs studios, un dancing

et surtout un vaste parking font de L'Escale un établissement très utile à la région.

En 1988 au pied de La Faye **5**), un concours d'architecture aboutit à un ambitieux projet de quartier futuriste, dont on parle beaucoup dans la presse spécialisée. Sa réalisation est toutefois interrompue, se heurtant aux réalités économiques et aux difficultés conjoncturelles. Plusieurs années passeront avant que le nouveau propriétaire ne revoie le projet secteur par secteur et termine le quartier en étroite collaboration avec la commune.

Un sondage auprès de la population et, surtout, une nouvelle loi sur les établissements pour personnes âgées conduisent le Conseil communal à pérenniser le Manoir dans son affectation de home. Six années de pourparlers, d'études et de travaux permettront à la Résidence Le Manoir d'ouvrir le 26 février 1990, exploitée par une fondation regroupant les communes de Corminboeuf, Givisiez, Granges-Paccot et la paroisse.

En 1990, le Théâtre des Osses s'installe provisoirement dans ce qui devait devenir ensuite une centrale chaleur-force, au sous-sol du premier bâtiment réalisé dans le nouveau quartier de La Faye **5**). Le promoteur d'alors prévoyait d'établir définitivement ce théâtre dans une annexe cubique et moderne, à construire accolée à la grange voisine. Cela ne se fit pas, mais aujourd'hui le Théâtre des Osses est bien installé dans ses propres locaux et la grange de La Faye a fait place à l'intéressant complexe hôtelier de L'Hacienda.

A fin 1990, 1'775 personnes vivent à Givisiez, soit 75,9 % de plus qu'il y a dix ans.



1991 – 1995

Le secteur immobilier marque le pas et plusieurs promoteurs importants rencontrent de graves difficultés. La commune préserve efficacement ses créances (de gros montants d'infrastructures, de taxes de raccordements et d'impôts divers) en recourant systématiquement aux hypothèques légales.

Quelques constructions voient néanmoins le jour à la route du Mont-Carmel, où une promotion non aboutie fait place à un immeuble destiné aux étudiants de l'université **1**), et dans la zone industrielle 3. A noter l'implantation de l'entreprise Fluid Air Energy (actuellement Geberit SA) à la route Jo-Siffert **2**), dont un premier projet d'installation à la route du Tir fédéral avait suscité un tollé de protestations dans la population en 1982. Entre-temps, cette industrie de pointe s'était développée sur le site Winckler à Marly.

A l'étroit dans leurs locaux, Glasson Matériaux SA et Debrunner SA quittent leur halles de la route des Tacconnets **3**) pour s'installer plus confortablement ailleurs dans la zone industrielle. Un directeur visionnaire des GFM (aujourd'hui les TPF), André Genoud, flaire le bon coup et rachète aussitôt ces halles, dont la situation proche de la gare de Givisiez leur confère une grande importance stratégique. L'avenir lui donnera raison.

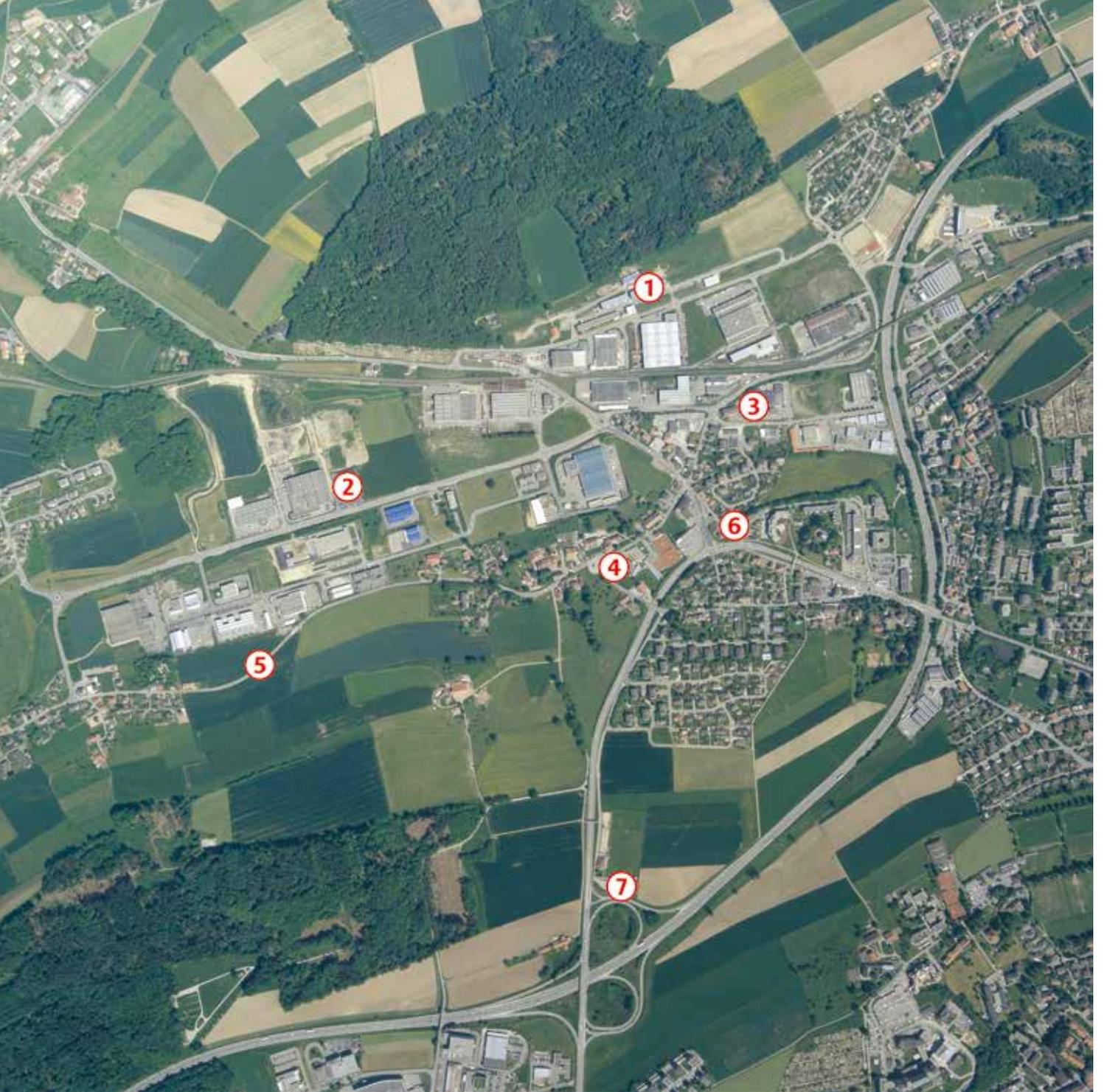
En 1992, la commune agrandit son école. Deux ans plus

tard, la paroisse de Givisiez et Granges-Paccot rénove sa vétuste cure et inaugure derrière celle-ci un nouveau centre paroissial.

La même année, la commune acquiert le domaine agricole de Toutvent **4**), afin de préserver un poumon de verdure et maintenir à long terme un agriculteur au village. Cet achat trouve déjà sa pleine justification quinze ans plus tard, alors que le projet d'agglomération planifie des constructions pour 3'000 habitants sur ce coteau. En tant que propriétaire foncier, la commune peut y mettre son véto.

Toujours en 1994, la commune introduit un nouveau concept de gestion des déchets, basé sur l'incitation au tri, et met en service une déchetterie d'avant-garde à la route des Tacconnets. D'abord critiquée par les services de l'Etat, elle sera vite citée en exemple et son système d'ouverture contrôlée fera bientôt école dans le canton.

Entre 1990 et 1995, Givisiez améliore aussi son réseau routier, construisant le giratoire de Bellevue et celui des Tacconnets, et soigne la sécurité des piétons par un passage inférieur sous la route de Belfaux et une passerelle sur celle de la Chassotte. Plusieurs de ces ouvrages bénéficient de l'aide à la relance conjoncturelle mise en place par la Confédération.



1996 – 2000

Les photos aériennes ne le montrent pas, mais tout au long de ces décennies, la commune met en place, développe, adapte, entretient et modernise son réseau d'infrastructures souterraines – notamment les conduites d'alimentation en eau ainsi que les canalisations d'eaux claires et usées – de manière à satisfaire les besoins croissants des habitants et des entreprises. Cela implique une minutieuse planification, fondée sur les données du plan d'aménagement local. Une importante révision de celui-ci entre en vigueur en 1997, avec peu de nouvelles zones à bâtir mais une meilleure utilisation des sols déjà affectés. Ce PAL révisé redéfinit aussi l'extension du quartier de Beauséjour vers le sud, tributaire toutefois d'un accès direct à obtenir sur la semi-autoroute. On en reparlera avec la photo suivante.

Le marché immobilier reprend maintenant des couleurs et favorise le redémarrage du quartier de La Faye, où les premiers logements se construisent à la rue Jean-Prouvé et à la rue Robert-Stalder **1**).

Plusieurs entreprises, au rayonnement parfois mondial, complètent le panel économique toujours plus important de la zone industrielle 3. S'y implante aussi en 1999 la Base-Colis de La Poste **2**).

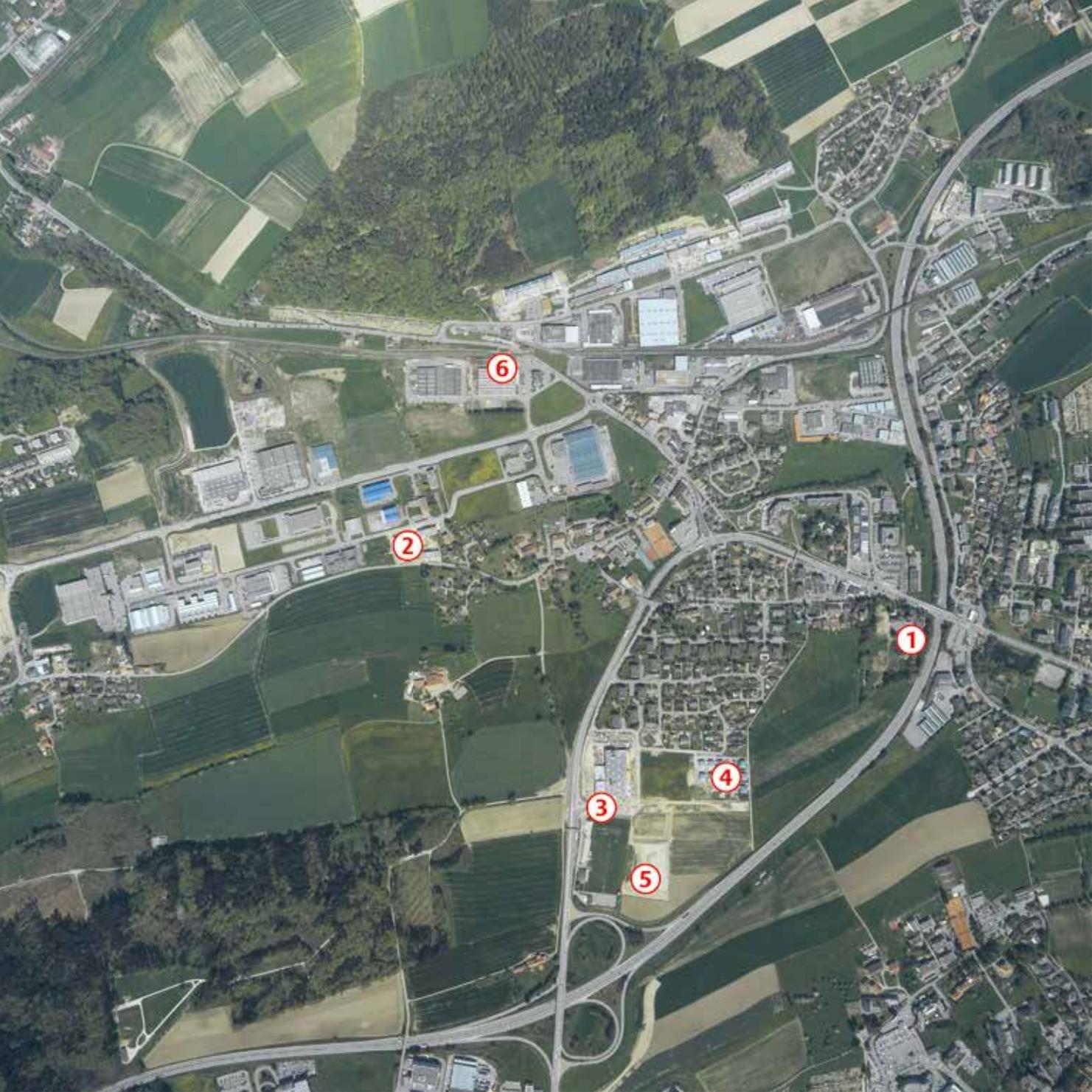
Officiellement médicalisé dès 1995, le home du Manoir est agrandi en 1998 afin que sa capacité de 51 lits et les équipements nécessaires permettent une gestion rationnelle de l'institution. La Résidence Le Manoir devient aus-

si un employeur intéressant pour le village et la région.

La même année, la commune achète l'immeuble de la route du Crochet 1a **3**), où les sapeurs-pompiers sont installés depuis 1987. Quant au service de l'édilité, il investit peu à peu l'ancien rural jouxtant l'école, récemment libéré de sa fonction agricole.

Le 25 juin 1999, l'enfant Joël Salicio, 8 ans ce jour-là et symbolisant l'avenir, pose le dernier pavé de la place d'Affry **4**), apporté par un groupe de parachutistes lors d'une cérémonie inaugurale haute en couleurs. Le pavé daté peut toujours se lire devant la fontaine de la place d'Affry. Mettant en valeur les joyaux historiques du vieux Givisiez, cet ouvrage couronne une série d'aménagements routiers entrepris trois ans auparavant, destinés à dissuader le transit et modérer la vitesse du trafic dans l'ancien village. Dans ce contexte, la route de Corminboeuf **5**) se voit interdite aux véhicules automobiles privés, l'axe intercommunal passant désormais par la route Jo-Siffert **2**).

Parallèlement, entre 1996 et 2000, d'autres aménagements communaux améliorent la qualité de vie et le confort des habitants. Deux belles places publiques de sports et de jeux agrémentent les quartiers de La Faye ouest **1**) et Fin-de-la-Croix/Mont-Carmel **6**), alors qu'une patinoire sèche équipe le centre sportif de Chandolan **7**), permettant l'essor du Skater-hockey Club Givisiez jusqu'au faite de la hiérarchie nationale.



2001 – 2005

Le quartier de La Faye poursuit son développement de façon régulière. En 2002, Givisiez enregistre son 2'000^{ème} habitant.

L'année suivante les communes de Givisiez et Granges-Paccot achètent ensemble la propriété de La Chassotte **1)**, à savoir 31'502 m² jouissant d'une situation stratégique déterminante à l'entrée ouest de Fribourg. Ce terrain est mis en réserve de développement.

Toujours active dans sa politique foncière, la commune achète au CIG, également en 2003, une parcelle de 9'820 m² en «zone village» et donne à de nombreux habitants la possibilité d'investir quelque argent dans la pierre. Se construisent alors les 4 bâtiments de l'ensemble immobilier La Gaîté **2)**, totalisant 40 appartements qui permettent à plusieurs jeunes de rester à Givisiez pour se mettre en ménage.

La zone industrielle accueille aussi quelques nouvelles entreprises durant cette période.

Depuis plusieurs années, le Conseil communal mène de longs pourparlers avec divers promoteurs successifs, intéressés à valoriser le quartier de Beauséjour-Sud, où la commune entend faire respecter son plan d'aménagement local. Ces négociations, parfois vaines et toujours difficiles, aboutissent finalement à un projet qui satisfait toutes les parties et l'intérêt général, malgré quelques réticences dans le voisinage. L'Etat accepte aussi le principe d'un raccordement sur la semi-autoroute, en déclassant celle-ci. Mais, au lieu du giratoire souhaité par la commune, le trafic doit y être réglé par des feux. Cela permet néanmoins l'aménagement de la route des Loisirs **3)**. Une forte demande favorise la construction des villas jume-

lées projetées à l'impasse du Long-Champ **4)**. Parallèlement, la commune saisit l'opportunité des terrassements du centre commercial pour niveler une plate-forme destinée au deuxième terrain de football de Chandolan **5)**.

Dès le début, le Conseil communal a toujours exigé des gens intéressés à la promotion de Beauséjour-Sud la cession gratuite de 2'000 m² au centre du quartier, pour une belle place de jeux publique. En 1997, à la faveur d'un réaménagement de la route d'Alcantara, il avait délimité clairement le terrain choisi pour le sortir du périmètre qui restait à valoriser. Installée en 2004, cette place rassemble désormais petits et grands, sur un site approprié, convivial et sécurisé.

Corollaire du développement tant résidentiel qu'industriel, le trafic pendulaire devient toujours plus dense depuis et à destination de Givisiez. Le Conseil communal ne ménage pas ses efforts, parfois avec la collaboration des communes voisines, pour améliorer l'offre en transports publics. Ainsi la situation s'améliore-t-elle au fil des ans par l'intensification de l'horaire sur la ligne Fribourg-Givisiez-Corminboeuf, la création d'une nouvelle liaison entre Fribourg et La Faye via Granges-Paccot, la prolongation de la ligne urbaine du Jura jusqu'à La Chassotte, puis une desserte directe de la zone industrielle 3 depuis la gare de Fribourg. Parallèlement, une politique de subventionnement des abonnements encourage la population à préférer le transport public au véhicule privé.

Le rail sert aussi de plus en plus la population et les entreprises de Givisiez. Dès les années 2000, on envisage le déplacement de la halte ferroviaire **6)** plus à l'est, de manière à mieux la situer par rapport au village et résoudre des problèmes d'exploitation ferroviaire.



2006 – 2010

Givisiez bouge de partout. Plusieurs dossiers d'aménagement de très longue haleine trouvent enfin leur épilogue, récompensant la ténacité du Conseil communal et la continuité de sa gestion au travers des législatures.

Dernière construction du PAD Bellevue imposé par la commune en 1986, un centre thérapeutique de jour accueil des enfants en difficulté au chemin de Nazareth **1**).

A La Faye, tous les immeubles sont maintenant construits et habités. Près d'un tiers de la population du village vit entre la rue des Femmes savantes et l'allée Le Corbusier, et de nombreuses entreprises s'activent à la rue Jean-Prouvé. La parcelle de 6'000 m² au centre du quartier, dont la cession gratuite avait été exigée d'emblée par la commune pour des besoins publics, reçoit le bâtiment de l'Espace La Faye **2**), qui abrite une crèche, une salle multifonctions et un appartement de service. La place des Osses accueille les visiteurs et distribue les circulations alors que des saveurs mexicaines s'échappent de l'hôtel-restaurant de L'Hacienda **3**).

A Beauséjour-Sud **4**), les cinq immeubles d'appartements sont aussitôt complets et le centre commercial Jumbo ouvre ses portes.

Depuis 1952, Alfred Helfer SA fabrique des produits en ciment à la Verna : c'est la plus ancienne entreprise du village. Signe des temps, elle quitte Givisiez en 2006 pour faire place à un nouveau quartier d'habitation **5**) construit entre la route des Taconnets et celle de Belfaux, proche de la future halte ferroviaire.

La commune vend deux parcelles au bord de la route de Belfaux, s'enrichissant d'un commerce de vélos et d'une boucherie. Le solde résidentiel de son terrain du PAD Chanteclair servira plus tard, en harmonie avec l'extension prévue du Manoir.

Le CIG valorise toujours des parcelles dans la zone industrielle 3, autour de la route des Fluides. S'y installent alors, notamment, les Services industriels de la ville de Fribourg **6**), à qui la commune de Givisiez confiera bientôt la gestion technique de son réseau d'alimentation en eau.

Dans la zone sportive, un partenariat public-privé débouche sur la construction de la RealSport Arena ainsi que d'une deuxième patinoire sèche à l'extérieur **7**). Outre le SHC Givisiez, qui y organise régulièrement des compétitions internationales, ces équipements sportifs servent aussi aux écoles et permettent de différer la construction d'une deuxième halle de gymnastique.

L'ancien rural près de l'école devient Le Rural **8**). Démoli et reconstruit, il abrite depuis 2008 la bibliothèque communale au sous-sol (dans un vaste abri de protection civile), les garages, ateliers, vestiaires et bureau du service de l'édilité au rez, ainsi qu'une magnifique salle multifonctions à l'étage. Cet équipement concourt au rayonnement de Givisiez : il sera vite connu, apprécié, voire envié loin à la ronde.

La commune met en place divers éléments de son concept «Valtraloc» (valorisation des espaces routiers en traversée de localités) sur la route cantonale et transforme en giratoires les carrefours de l'Escale et de l'Epinaï.

Poursuivant sa politique foncière active, la commune achète 60'000 m² de terrain à Corberayes **9**), entre ses propriétés de La Chassotte et de Chandolan. A terme, ce secteur est appelé à jouer un rôle important dans le développement de Givisiez... et de l'Agglomération de Fribourg, à laquelle la population du village décide d'adhérer le 1er juin 2008.

En 2010, Givisiez fête son 3'000^{ème} habitant.



2011 – 2015

Les congrégations religieuses ont peu à peu disparu de la vie locale et seul un mémorial demeurera bientôt au cimetière comme trace de leur siècle de dévouement à Givisiez.

La zone industrielle apporte encore son lot de nouvelles entreprises, qui transforment et réaffectent des bâtiments existants ou construisent du neuf. En partenariat avec la commune, le CIG valorise aussi un terrain de «zone d'activité» aux Avudrans **1**), hors du périmètre de la zone industrielle 3. Il établit le PAD Paul-Cantonneau, où se réalise de suite un bâtiment d'affectation mixte.

A l'impasse de la Colline **2**), l'ancien bâtiment du Bureau des autoroutes – qui, bien que construit comme provisoire dans les années soixante, fut ensuite classé et protégé – est réhabilité et agrandi pour accueillir plusieurs services cantonaux.

Au centre du village, deux anciennes fermes sont transformées en appartements, tout en conservant leur cachet. L'école inaugure son bâtiment 12, qui regroupe l'ensemble des classes enfantines. L'espace devant l'église, désormais baptisé place de Boccard, est réaménagé de façon à supprimer l'escalier d'accès, créer une zone de rencontre et offrir un agréable dégagement aux usagers du site.

La commune améliore aussi le confort de ses habitants par la prescription de «zones 30» dans les quartiers, par une belle place de jeux à La Faye Est **3**) et un nouveau chemin pédestre entre la forêt de Moncor et Les Avudrans **4**).

Le Conseil communal échoue, par contre, dans sa tentative de retenir une importante entreprise fribourgeoise

sur le sol cantonal, ce qui nécessitait le déclassement d'une parcelle agricole proche de la jonction autoroutière à Chandolan **5**).

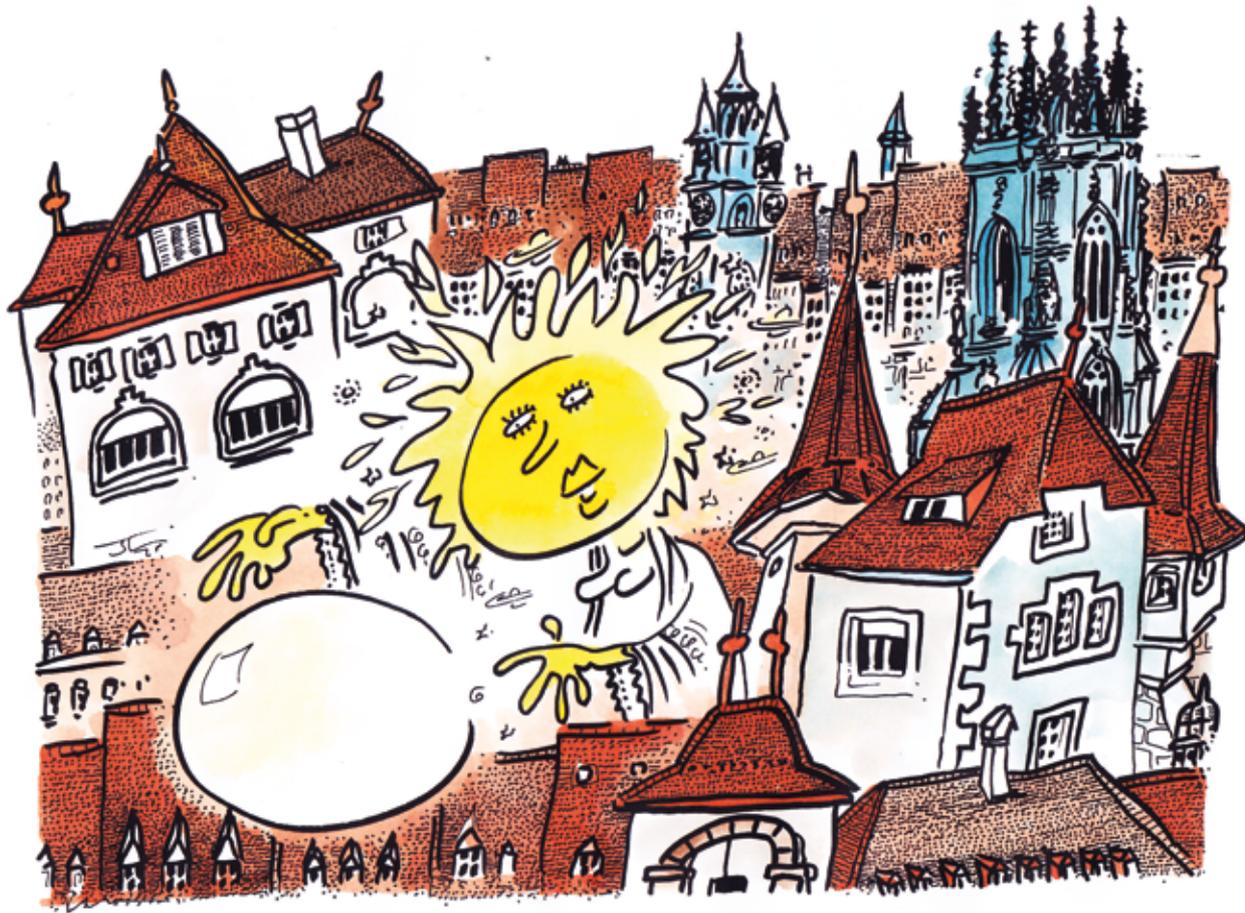
Mais l'avenir doit se préparer et, après trois décennies de constructions, Givisiez entre dans une phase d'intenses planifications.

L'agglomération tout d'abord, après un premier échec, réussit à faire adopter son projet d'agglomération (PA2) par les autorités fédérales. Sur cette base, la commune doit réviser son plan d'aménagement local (PAL). Elle y intègre notamment les données d'un mandat d'études parallèles (MEP) qu'elle vient d'organiser pour le secteur La Chassotte-Corberayes-Chandolan **6**). Toutes ces planifications vont dans le sens d'une forte densification de Givisiez.

D'importantes réflexions se mènent aussi autour de la suppression du passage à niveau et du tracé de la route cantonale – on en parle depuis quarante ans – ainsi que du déplacement de la halte ferroviaire. S'y ajoutent l'étude de deux importants projets : l'installation des Transports Publics Fribourgeois (TPF) dans la zone industrielle 3 **7**) et « Les Terrasses du Manoir » **8**).

Après plus de trois ans de travaux le projet de fusion dit «2C2G», palier intermédiaire voulu avant une fusion du Grand Fribourg, est soumis le 30 mars 2014 aux électeurs/trices de Chésopelloz, Corminboeuf, Givisiez et Granges-Paccot. Cette dernière commune refuse et, malgré la déception que peuvent ressentir les trois autres, chacune poursuit sa route comme jusqu'ici.

En 2015, Givisiez recense environ 3'400 habitants, 320 entreprises, 4'500 postes de travail... et 1 paysan.



Et demain...

Dans sa grande lucidité, Madame Soleil voit évoluer ainsi le site de Givisiez jusqu'à l'horizon 2030.

Grâce à son agrandissement et ses Terrasses, La Résidence Le Manoir offre de nouveaux services adaptés à une population âgée toujours plus nombreuse. Les TPF exploitent leurs réseaux ferroviaire et routier depuis la zone industrielle 3, où sont centralisés leurs services administratifs, techniques et commerciaux. Le Tennis-Club Givisiez dispose d'une halle couverte au centre sportif de Chandolan, dotée d'un nouveau club-house. Et l'on ne donne plus de pain aux biches de L'Escale, car un complexe immobilier occupe maintenant leur parc.

Le passage à niveau est supprimé et la route cantonale franchit la voie ferrée sur le pont du Tigulet. Mais l'Etat tarde à réaliser la suite de cette route de contournement, prévue au delà de la route Jo-Siffert.

Longtemps attendue et enfin mise en chantier, la réfection du plus vieux tronçon de la N12 englobe la couverture du secteur de Chamblieux-La Chassotte, obtenue de haute lutte, ainsi qu'une passerelle reliant les zones

sportives de Chandolan et du Guintzet.

Le plan d'aménagement local déploie ses effets mais, malgré une forte densification amorcée autour de sa nouvelle halte ferroviaire, Givisiez peine à atteindre les objectifs ambitieux (7754 habitants et 7389 emplois) voulus par l'agglo. La mutation des quartiers bâtis risque de prendre plus de temps que prévu.

Si le coeur de Givisiez se déplace vers ce nouveau centre, son âme demeure dans le vieux village.

Sauf que, en 2030, Givisiez n'est plus une commune, mais un quartier ou un arrondissement de Fribourg. Un changement législatif a fortement encouragé une fusion de la ville avec ses voisines. La notion du Grand Fribourg est étendue à la deuxième ceinture et le CIG, élargi, valorise maintenant des terrains industriels en périphérie de l'agglomération. On n'arrête pas le cours de l'Histoire.

Et à Givisiez, le fermier de Toutvent explique toujours aux petits écoliers qu'une vache produit du lait...



CONCEPTION :

Commune de Givisiez

MISE EN PAGE :

gem-s.info@bluewin.ch

IMPRESSION :

Imprimerie Saint-Paul • Fribourg



